

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Show room, 2016.

Cesena dans le paysage, 2004.

La Peau de la Grande Ourse, 1997.

Le Funiculaire, 1997.

SUZANNE JOUBERT

Home Movie

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été créé le 8 décembre 2021 à l'Espace culturel Boris Vian – scène conventionnée des Ulis, dans une mise en scène de Jérôme Wacquiez assisté de Makiko Kawai et de Émilien Rousvoal.

Avec :

ALICE BENOIT
CHARLOTTE BAGLAN
MAKIKO KAWAI
JÉRÔME WACQUIEZ

Scénographie et costumes : Adeline Caron
Création son : Makiko Kawai
Création vidéo : Yuka Toyoshima
Création lumières : Benoît Szymanski
Régie générale : Siméon Lepauvre

Coproduction : GRRRANIT – Scène nationale de Belfort.
Home Movie a reçu l'aide à la création d'ARTCENA en 2019.

Ce texte a été publié
avec le soutien du Centre national du livre

© 2021, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-647-2

Et d'abord très doux, comme si on ne voulait pas l'effrayer, le chuchotement que l'homme a déjà perçu il y a longtemps, ô si longtemps, bien avant que l'homme existe, le chuchotement recommence.

HERMANN BROCH, *La Mort de Virgile*, 1945.

AVANT-PROPOS

Si je devais dire pourquoi j'ai choisi cette citation de Broch pour ouvrir *Home Movie*, je ne saurais pas répondre. En revanche, je peux raconter où et comment ces mots sont arrivés là. S'imposant comme une évidence. J'étais assise dans un café. Situation classique. Je lisais. Classique aussi. Je lisais *Les Oiseaux* ou *La Barque le soir*, je ne sais plus, deux romans d'un auteur que j'aime particulièrement, Tarjei Vesaas. Moins classique. J'étais là, donc, absorbée, détendue, quand, pas très loin de ma table vient s'installer un groupe de gens. Deux hommes et trois femmes. Sur le moment, j'ai ressenti un réel agacement. Le bruit ne convenant pas vraiment à la lecture de l'auteur norvégien, maître absolu du non-dit et du silence. Et puis très vite, mes craintes se dissipent. Ces gens-là chuchotent, parlent bas, si bas que j'ai peine à entendre le sujet de leur échange. Un murmure d'une douceur immense s'élève de leur place pour venir nimer tout l'espace. Non seulement l'écriture de Vesaas n'est pas polluée par du bruit mais elle flotte au contraire, dans un bain de souffles délicats, dans une nappe de sons suaves. Je suis aux anges. Je me dis même que c'est sans doute là que pourrait se nicher l'origine de l'écriture, dans cette sorte de « murmure sans début, ni fin, comme sans voix et sans visage », du rien

qui attend de devenir quelque chose. C'était calme, c'était bien, c'était divin.

J'en étais là de mes sensations-réflexions quand, de la ouate sonore, commencent à émerger des mots. Des mots simples, quotidiens, plats, presque vides, des mots seuls, isolés, puis deux, puis trois et plus, jusqu'à former des phrases brèves et saccadées. Chaque personne du groupe prenait la parole mais il semblait que ce qu'elle disait pouvait tout aussi bien être dit par une autre. Cet effet étrange était surtout produit par un rythme du dire, le même pour tous. Une partition commune de paroles inaudibles semblait les porter ensemble et vers un même but. Lequel ? Je l'ignorais mais ils s'y dirigeaient tous, poussés par la même étonnante énergie. Soudain, de la nasse des mots, commença à percer le sens de ce qui se disait. Peu à peu je me rendis compte alors, avec surprise et effroi, que le chant qui se poussait là, l'air de rien, était bel et bien celui d'un désastre. Un pur désastre. L'air de rien, oui, à travers des mots de tous les jours, des mots inoffensifs et anodins, *nos* mots, on n'y disait rien de moins que le rejet de l'Autre, du Différent, de l'Étranger. Une sorte de chant parlé au rythme implacable avait pris la place du doux murmure humain. Il fallait, il aurait fallu hurler ou fuir. Je ne bougeais pas. Impossible. J'étais tétanisée. Sidérée. Ce qui m'effrayait le plus était d'être, bel et bien, prise en otage dans le vacarme de ces voix. J'appartenais, moi-même, étant là, immobile, au même chant. C'était inouï. Je n'ai pas hurlé. Je n'ai pas fui. Je suis restée.

M'est revenue, alors, cette phrase d'Hermann Broch, tirée de *La Mort de Virgile*, un texte entamé en 1937. Du temps de l'auteur autrichien, la mort

rôdait déjà dans Vienne. De longues colonnes de blindés et de défilés nazis étaient alors accueillies par une foule en liesse, naïve ou simplement gagnée par la fièvre précédant l'agonie. Une mort froide s'était alors mise en marche, européenne, drapée de rouge et de noir. C'était juste avant l'Anschluss de 1938. Il est à parier que, dans les rues et les bars de la cité autrichienne, devait résonner le même type de chant au rythme aussi singulier que celui entendu dans ce café d'aujourd'hui. À sa façon et avec ses mots, *Home Movie* a pris source, en partie, dans ce chant-là. Un chant sans musique, fait de paroles ridicules et tragiques.

S. J.

On peut imaginer un espace comme laissé en plan. Une sorte de lieu, témoin d'une chose en cours, pas finie, ou pas encore commencée... Un espace occupé par un groupe de gens composé du nombre de personnes que l'on veut : deux ou davantage. Des hommes et des femmes d'âges divers. On pourrait imaginer qu'ils prennent la parole de façon indifférenciée. Comme si aucun d'entre eux ne semblait propriétaire de « ce qu'il y aurait à dire ». Comme si « la voix » était celle de tous, que tous étaient chacun et que chacun n'était personne.

– En tout cas maintenant
nous
on est là

– On est tous là
tous

– Tous

– Tous ?

– Tous oui

– Ben oui tous

– Oui c'est ça... Tous

– Oui on est là

– Et on est prêts

– Comment dire...

Oui c'est ça
on est prêts
on peut dire ça
comme ça
on peut dire
qu'on est prêts

– Oui

– Oui

– Oui
c'est ça

– Absolument

– Et la valise aussi est là
comment dire...
La valise est là aussi
et prête

– Oui
la valise est là et pleine et prête
il le faut ça
que la valise soit pleine

– On ne sait pas
on ne sait jamais
après tout

– Oui
il faut toujours tenir la valise prête

– Et que le nécessaire soit dedans

– C'est ça

– C'est ça

– C'est bien

– Oui c'est bien...

Non enfin...

Non

c'est pas vraiment
vraiment bien

– Non pas vraiment
non

– C'est juste que
si le nécessaire est dans la valise
c'est

– Oui ?

– C'est

– C'est quoi ?

– Eh bien
c'est qu'il n'est pas ailleurs

– Ah ben c'est sûr ça !

– C'est ça

– C'est ça

– C'est exactement ça

- C’est juste ça
- Absolument
- Sinon...
- Sinon...
- Sinon rien
- sinon c’est bien
- Sinon oui
- c’est bien
- On est prêts
- On est tous là et prêts
- Voilà
- L’essentiel est là
- Pour le reste
- on verra
- On a le temps
- Ça viendra
- le reste vient toujours

Un temps.

- Tout est là
- tout est là
- c’est vite dit ça
- mais à vrai dire

tout n’est pas là
non non non
tout n’est pas là

– Oh non ! Tout n’est pas là
comme tout n’est pas
dans la valise

– Même si dedans
entendons-nous bien
il y a le nécessaire

– VOIAAAAAAAAAAAAAAAAAALÀ
c’est tout à fait ça
c’est tout à fait ça

– Et il faut le dire
que dans la valise
il y a le nécessaire

– Mais que le reste n’y est pas

– Que le reste est ailleurs

– Que le reste reste ?

– Oui oui oui
le reste reste

– C’est fou ça

– Mais oui
NOUS par exemple
par exemple oui
on reste

– Oui
on est là

– Oui
on l’a dit

– On a préparé la valise

– Oui

– On a fait
ce qu’il y avait à faire
ce qu’il y avait à faire
oui
et on est là
à notre place
à CETTE place
qui n’est pas celle
de tout le monde

– Naturellement

– Naturellement

– Naturellement

– Qu’on ne s’y trompe pas
qu’on ne s’y trompe pas
chacun à sa place

– Chacun à sa place

– Mais oui
absolument

– Qui peut dire le contraire

– Personne

– Personne

– Personne

– Personne

– Et ça c’est comment dire...
Il y a un mot pour ça...
Il y a sûrement un mot...

– Ré-con-for-tant

– C’est ça absolument
réconfortant

– On est à notre place
et en tenue
en tenue appropriée
chacun la sienne
c’est ça

– Des tenues appropriées

– Des tenues... adéquates

– C’est ça
on peut dire
adéquates

– Nous on est là
en tenues adéquates
pour faire
ce qu’il y a à faire
ce qu’il y a à faire